

me ordinaire de notre vie. Ces actions peuvent avoir peu de valeur par elles-mêmes ; mais quand elles sont rehaussées par l'intention de plaire à Dieu, elles constituent un riche tissu de mérites et de bonnes œuvres. Les occasions de déployer une vertu magnanime sont d'ailleurs assez rares ; mais tous les jours, et à chaque instant du jour, on a tout à la fois l'occasion et la mission de combattre le mal autant que d'exercer le bien. Il est écrit de J.-C. qu'il a bien fait toutes choses ; et, après ce témoignage, l'Évangile ajoute qu'il a rendu la lumière aux aveugles et la parole aux muets.

L'ordre de ce récit nous montre que l'accomplissement parfait des devoirs journaliers est le prélude des actions d'éclat.

LA RAISON DIVINE DES FLEAUX

Quand la Providence lance sur les contrées les plus confiantes dans la salubrité de leur climat, ces épidémies mystérieuses qui déconcertent les théories de la science, qui dans leur marche bizarre, s'affranchissent et se moquent non seulement des lois de la vie, mais aussi des règles ordinaires de la mort, ne serait-on pas tenté de croire qu'elle a des caprices barbares, des fantaisies foudroyantes, où elle semble se complaire dans les coups qu'elle porte, et jouer, pour ainsi dire, avec des cerceaux ?

Pourquoi Dieu a-t-il fait le monde ainsi ? Est-ce qu'il n'aurait pu, avec sa puissance et son intelligence infinie, organiser la nature de telle sorte qu'elle n'eût offert que les traces de son infinie bonté ?

Sans doute il eût été libre de le faire, comme il a été libre de choisir l'ordre actuel. D'où vient donc qu'il a préféré un plan où sa bonté semble à en juger par ses apparences, être en défaut, où elle recule en quelque sorte, pour faire place à quelque chose qui n'est pas elle ?

La philosophie humaine cherchera tant qu'elle voudra le mot de cette énigme : elle n'en trouvera pas de meilleur que celui qui est suggéré par la foi. La foi nous dit que le monde des corps n'a pas sa raison d'être en lui-même et qu'il n'existe qu'en vertu de son rapport au monde des esprits ; que l'ordre matériel est adapté à l'ordre spirituel ; que les combinaisons de l'un sont